

M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCIX • 2021

ÉPIDÉMIES EN BRETAGNE DU MOYEN ÂGE AU XX^e SIÈCLE



LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN BRETAGNE
LE QUILLIO. ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-DÉLIVRANCE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Les Bretons et la peste de Justinien (VI^e-VIII^e siècles)

Moins connue que la peste noire du XIV^e siècle, la peste de Justinien – ou peste justinienne, d'après le nom de l'empereur romain d'Orient Justinien I^{er} (527-565) – semble avoir été désignée ainsi pour la première fois dans l'article pionnier des historiens Jean-Noël Biraben et Jacques Le Goff¹. C'est la première pandémie de peste bubonique documentée dans l'histoire. Elle est souvent envisagée comme l'une des causes de l'effondrement de l'empire romain, sonnant le coup d'arrêt de la reconquête justinienne au VI^e siècle et marquant, de fait, la fin de l'Antiquité tardive. Fragilisant l'empire romain d'Orient comme son rival sassanide, elle aurait aussi facilité l'expansion musulmane du VII^e siècle². Elle passe également pour avoir favorisé en Angleterre et, pour certains de manière déterminante, la conquête anglo-saxonne lors de la seconde moitié du VI^e siècle³, s'imposant à des Bretons insulaires déstabilisés par la maladie et ayant perdu le soutien diplomatique de l'empire romain d'Orient⁴. L'objet de cet article est une étude de cas sur les Bretons (insulaires comme armoricains) du haut Moyen Âge : furent-ils touchés par la peste de Justinien ? Quelles sont les perspectives actuelles de recherche dans ce domaine ? Dans un premier temps, le contexte global sera resitué : le débat récent sur l'ampleur des conséquences de la pandémie, les facteurs à l'origine de celle-ci, le rôle de *Yersinia pestis* et l'histoire de la pandémie. Nous nous intéresserons ensuite aux données textuelles et archéologiques en lien avec la maladie, relatives aux Bretons du haut Moyen Âge.

1. BIRABEN, Jean-Noël et LE GOFF, Jacques, « La peste dans le haut Moyen Âge », *Économies, sociétés, civilisations*, 24^e année, n°6, 1969, p. 1484-1510.

2. ROSEN, William, *Justinian's Flea : Plague, Empire, and the Birth of Europe*, Londres, Penguin, 2007.

3. RUSSELL, Josiah Cox, « The earlier medieval plague in the British isles », *Viator*, 7, 1976, p. 65-78.

4. DARK, Kenneth Rainsbury, *Britain and the end of the Roman Empire*, Gloucestershire, Tempus Publishing Ltd, 2000. Les royaumes bretons insulaires, de centres importants du fait de ces liens avec la Méditerranée orientale, seraient devenus périphériques, permettant l'essor des Anglo-Saxons à leurs dépens (ces derniers ayant établi des relations privilégiées avec la Gaule mérovingienne).

Un débat renouvelé

La peste de Justinien, ses causes et ses conséquences, tant en Orient qu'en Occident, a fait l'objet de journées d'études, à Rome en 2001, dont les actes ont été publiés en 2007⁵. Merle Eisenberg et Lee Mordechai ont réalisé, en 2019, la recension et l'analyse critique des nombreux travaux universitaires qui lui ont été consacrés depuis⁶. Les débats les plus récents ont vu s'affronter deux positions. D'un côté, celle des « maximalistes⁷ » qui envisagent la peste de Justinien comme un évènement majeur à l'origine des conséquences géopolitiques évoquées dans l'introduction, suite à la disparition plus ou moins importante de la population du pourtour méditerranéen et d'Europe (les estimations varient de 10 à 100 millions de victimes). De l'autre, celle des « relativistes », qui s'interrogent sur les conséquences réelles de l'épidémie, au vu des nombreuses questions restant en suspens. Parmi ceux-ci, Lee Mordechai et Merle Eisenberg ont également mené une étude pluridisciplinaire qui a tenté de démontrer l'absence de conséquences avérées de l'épidémie en mobilisant différents types de sources. Ni l'adoption de lois nouvelles, ni la production monétaire ou celle de *papyri* en Égypte, révélatrices des activités économiques et administratives, ni le *corpus* épigraphique ou encore l'occupation des sols (*via* les analyses palynologiques) ne montrent de rupture significative sur le pourtour méditerranéen, comme cela fut le cas pour la peste noire⁸. Dans sa réponse, Mischa Meier leur reproche des erreurs méthodologiques dans l'interprétation de ces différentes données mais surtout d'avoir négligé le *corpus* écrit contemporain de la peste qui témoigne d'une série de bouleversements politiques et religieux dans l'empire romain d'Orient⁹. Une voie intermédiaire entre les approches « maximalistes » et « relativistes » paraît envisageable. Malgré l'absence de données probantes sur un effondrement démographique et

5. LITTLE, Lester K. (éd.), *Plague and the end of Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

6. EISENBERG, Merle et MORDECHAI, Lee, « The Justinianic Plague : an interdisciplinary review », *Byzantine and Modern Greek Studies*, 43, 2, 2019, p. 156-180. Merle Eisenberg enseigne au département d'histoire de l'université de Princeton aux États-Unis, c'est un spécialiste de l'antiquité tardive. Lee Mordechai enseigne à l'université hébraïque de Jérusalem et collabore avec l'université de Princeton ; il travaille sur l'histoire environnementale de l'est du bassin méditerranéen pendant l'antiquité tardive.

7. Pour reprendre le terme proposé par les deux auteurs eux-mêmes.

8. CHAIA, Lee, EISENBERG, Merle, NEWFIELD, Timothy P., IZDEBSKI, Adam, KAY, Janet E. et POINAR, Hendrik, « The Justinianic Plague : An inconsequential pandemic ? », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 116, 2019, p. 25546-23554.

9. MEIER, Mischa, « The “Justinianic Plague” : An “Inconsequential Pandemic” ? A Reply », *Medizinhistorisches Journal*, 55, 2, 2020. Mischa Meier est professeur d'histoire à l'université de Tübingen (Allemagne), c'est un spécialiste du règne de l'empereur Justinien. Lee Mordechai et Merle Eisenberg n'ont pas manqué de lui retourner une partie de ses reproches dans une série de controverses qui semblent loin d'être apaisées, dans le contexte actuel de la pandémie de la Covid 19 ; MORDECHAI, Lee et EISENBERG, Merle, « Quantitative Analysis and Plagued Assumptions : A Response to Mischa Meier », *Medizinhistorisches Journal*, 55, n° 3, 2020, p. 290-293 ; *Eid.*, « Doing History : Plague Past and Future – A second response to Mischa Meier », *ibid.*, p. 297-298.

économique, il paraît difficile de considérer la peste de Justinien comme un évènement complètement dénué de conséquences ; la pandémie s'inscrivant non de manière isolée mais à la suite d'une série de catastrophes naturelles¹⁰.

Bouleversements climatiques et famines : aux origines d'une pandémie

Quelques années avant l'épidémie, 536 a été élue par le magazine *Science* « pire année de l'histoire¹¹ » ! Une éruption volcanique intervenue en Islande (suivie d'une autre en 540-541 puis d'une troisième en 547) libéra un important nuage de cendres, obscurcissant le ciel, occasionnant une chute sévère des températures (estimée, en Europe, à 1,5-2,5 °C), qui provoqua plusieurs années de famines, documentées de l'Irlande à la Chine. Les analyses dendrochronologiques ont mis en évidence une faible croissance des arbres entre 537 et 540, révélatrice d'une « mini-période glaciaire ». Les bouleversements climatiques et leurs conséquences auraient constitué, pour Ulf Büntgen et Vladimir Myglan, une partie des causes de l'effondrement de l'empire sassanide, de l'affaiblissement de l'empire romain d'Orient et des mouvements de populations slaves et arabes¹². Grégoire de Tours mentionne plusieurs épisodes de famines frappant la Gaule au VI^e siècle dont une aux frontières de la Bretagne armoricaine¹³. Des famines sont également mentionnées dans les annales irlandaises en 538 ou 539 et 670 (suite à un hiver rigoureux). Cette période difficile aurait occasionné l'abandon de sites d'habitat dans les vallées (un phénomène documenté de l'Italie à la Pologne et bien étudié en Gaule du nord¹⁴ et dans la vallée du Rhône) et un recul des cultures compensé en partie

10. À côté d'une historiographie très majoritairement anglophone, signalons pour une présentation générale en français, SALIOU, Catherine, *Le Proche-Orient de Pompée à Muhammad, I^{er} s. av. J.-C.-VII^e s. apr. J.-C.*, Paris, Belin, coll. « Mondes Anciens, » 2020.

11. GIBBONS Ann, « Why 536 was 'the worst year to be alive' », *Science*, 2018, <https://www.sciencemag.org/news/2018/11/why-536-was-worst-year-be-alive>. Un titre, il est vrai, sensationnaliste et largement repris par la presse lors de sa publication, qui n'a pas manqué d'être de nouveau relayé au début de la pandémie de Covid 19. Si cela permet de relativiser notre sort, l'image obscure du haut Moyen Âge n'a guère été améliorée par cette affaire.

12. McCORMICK, Michael, « Rats, communications, and plague : toward an ecological history », *Journal of Interdisciplinary History*, 34, 1, 2003, p. 1-25 ; BÜNTGEN, Ulf *et al.*, « Cooling and societal change during the Late Antique Little Ice Age from 536 to around 660 AD », *Nature Geoscience*, 9, 3, 2016.

13. GRÉGOIRE de TOURS, *Les dix livres d'histoire*, livre X, XXV, p. 304, éd. Robert LATOUCHE, *Grégoire de Tours. Histoire des Francs*, Paris, Les Belles Lettres, 1963 : « Une grande famine accabla les Angevins, les Nantais et les Manceaux ».

14. À Saint-Brieuc-de-Mauron (Morbihan), on note une rupture nette entre le parcellaire gaulois et gallo-romain, d'une part, et celui de la période médiévale, d'autre part. MARGUERIE, Dominique *et al.*, « Bocages armoricains et sociétés, genèse, évolution et interactions », dans Tatiana MUXART, Franck-Dominique VIVIEN, Bruno VILLALBA, Joëlle BURNOUF (éd.), *Des milieux et des hommes : fragments d'histoires croisées*, Paris, Elsevier, 2003, p. 115-131.

par le développement de l'élevage. Elle aurait fragilisé les populations face à un péril émergent : la peste¹⁵.

Une origine asiatique lui est supposée, à l'instar de la peste noire du xiv^e siècle et de la troisième pandémie au xix^e siècle, qui donna lieu à la découverte du bacille par Yersin. La peste est endémique chez les grandes gerbilles d'Asie centrale. Le refroidissement climatique aurait poussé ces rongeurs à s'éloigner de leurs terriers à la recherche de nourriture, rencontrant rats noirs et hommes et disséminant leurs puces, vecteurs de la forme bubonique de la maladie.

*Pathogénie : le rôle désormais établi de *Yersinia pestis**

La peste est provoquée par l'infection par le bacille Gram négatif *Yersinia pestis*, découvert par Alexandre Yersin en 1894. Ses vecteurs sont les puces et les rongeurs. La puce du rat infecte l'homme lors d'une morsure, occasionnant une infection localisée avec apparition au bout de quelques jours d'une adénopathie, souvent inguinale, lors d'une morsure aux membres inférieurs : c'est le bubon. Ce bubon peut fistuliser à la peau, laissant s'écouler du pus. La bactérie peut ensuite se disséminer et occasionner une septicémie, rapidement mortelle. En cas de localisation secondaire au poumon, le malade peut se mettre à tousser, disséminant plus rapidement le germe. C'est la forme pulmonaire de la maladie, particulièrement contagieuse. Le rôle de *Yersinia pestis*, comme agent causal de la peste de Justinien, a fait l'objet de controverses jusqu'à son identification, en 2005, lors d'une étude de génétique moléculaire sur les squelettes d'une femme et une jeune fille inhumées à Aschheim en Bavière, dans la même tombe d'un cimetière daté du vi^e siècle¹⁶. Le résultat a été confirmé en 2013 par deux autres laboratoires indépendants, pour 9 des 19 sujets inhumés dans des tombes doubles ou multiples de ce cimetière¹⁷. En 2019, *Yersinia pestis* a été retrouvé chez d'autres victimes de la peste dans des sites funéraires du vi^e siècle en Espagne, Autriche, France (nécropoles du Pressoir à Saint-Doulchard près de Bourges et de Lunel-Viel dans l'Hérault) et Angleterre (Edix Hill près de Cambridge), lors d'une étude qui a démontré l'existence d'une variabilité des souches déjà apparue à cette

15. CHEYETTE, Frederic L., « The disappearance of the ancient landscape and the climatic anomaly of the early Middle Ages : a question to be pursued », *Early Medieval Europe*, 16, 2, 2008, p. 127-165. Cette série de cataclysmes et leurs conséquences auraient laissé des traces dans la littérature et l'art scandinaves du Moyen Âge. Voir GRÄSLUND, Bo et PRICE, Neil, « Twilight of the gods ? The "dust veil event" of AD 536 in critical perspective », *Antiquity*, 86, 332, 2012, p. 428-443.

16. WIECHMANN, Ingrid et GRUPE, Gisela, « Detection of *Yersinia pestis* DNA in two early medieval skeletal finds from Aschheim (Upper Bavaria, 6th century AD) », *American journal of physical anthropology*, 126, 2005, p. 48-55.

17. HARBECK, Michaela *et al.*, « *Yersinia pestis* DNA from Skeletal Remains from the 6th Century AD Reveals Insights into Justinianic Plague », *PLoS Pathog*, 9, 5, 2013.

période¹⁸. L'histoire naturelle de la peste remonte bien avant le VI^e siècle : le bacille a été identifié sur des restes humains eurasiens de la fin du Néolithique et de l'âge du Bronze¹⁹.

Histoire d'une pandémie

La pandémie commença à Pelusium en Égypte en 541 avant de toucher Constantinople en 542. L'historien grec Procope de Césarée donne une description détaillée des ravages qu'y fit la maladie²⁰. Elle se diffusa au bassin méditerranéen puis à l'Occident. Grégoire de Tours décrit les symptômes de l'infection :

« La mort elle-même était subite, car il se produisait à l'aîne ou à l'aisselle une blessure à la manière d'une morsure de serpent et on était frappé à mort par ce poison en sorte qu'on rendait l'âme le lendemain ou le troisième jour²¹. »

On lui doit aussi le récit d'une des récurrences de la peste qui frappa Marseille quelques années plus tard :

« Nous avons dit plus haut quelles souffrances une épidémie très cruelle a fait endurer à la ville de Marseille ; il convient de les retracer avec plus de détails. [...] Entre-temps un navire, venant d'Espagne avec son chargement habituel, avait abordé au port de cette ville en apportant malheureusement avec lui le germe de cette maladie. Beaucoup d'habitants y achetèrent diverses marchandises ; une maison où il y avait huit personnes resta rapidement vide, tous les habitants étant morts de la contagion. Cette épidémie incendiaire ne s'étendit pas immédiatement à travers toutes les demeures, mais après s'être interrompue pendant un certain laps de temps, elle se ralluma comme une flamme au milieu d'une moisson et embrassa toute la ville du feu de la maladie²². »

18. KELLER, Marcel *et al.*, « Ancient Yersinia pestis genomes from across Western Europe reveal early diversification during the First Pandemic (541-750) », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 116, 25, 2019, p. 12363-12372.

19. SPYROU, Maria A. *et al.*, « Analysis of 3800-year-old Yersinia pestis genomes suggests Bronze Age origin for bubonic plague », *Nature Communications*, 9, 2234, 2018. Plusieurs souches bactériennes ont été documentées pour cette période mais elles ne pouvaient *a priori* pas encore transiter par la puce, limitant leur contagiosité. Le rôle de *Y. pestis* dans l'effondrement de la fin de l'âge du Bronze et dans d'autres épidémies antiques, comme la peste antonine, est controversé.

20. ROQUES, Denis (trad.), *Procope, La guerre des Vandales*. Paris, Les Belles Lettres, 2019 ; AUBERGER, Jannick et ROQUES, Denis (trad.), *Procope, Histoire des Goths*, Paris, Les Belles Lettres, 2015 ; MARAVAL, Pierre (trad.), *Procope, Histoire secrète*, Paris, Les Belles Lettres, 1990. On trouvera commodément une traduction en français du passage concerné dans Alain J. STOCLET (textes réunis et présentés par), *Les Sociétés en Europe du milieu du VI^e siècle à la fin du IX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, 136 p., ici p. 10-16.

21. GRÉGOIRE de Tours, *Les dix livres...*, *op. cit.*, livre IV, XXXI, p., 215, dans Robert LATOUCHE, *Grégoire de Tours...*, *op. cit.*

22. *Id.*, *ibid.*, livre IX, XII, p. 215-216.

Le délai avant que l'épidémie n'éclate correspondrait à l'épizootie affectant les rats, se répandant à travers la cité, après quelques décès sporadiques. Plusieurs récurrences épidémiques sont mentionnées dans les sources : en Italie entre 558 et 561, puis au sud de la Gaule en 570²³. La chronique de pseudo-Frédégaire mentionne une peste glanduleuse (« *cladis glandaloria* ») à Marseille et dans le sud de la Gaule en 599²⁴.

La peste arriva en Irlande en 544 ou 545 d'après les *Annales de Tigernach*²⁵. La mention, dans les *Annales d'Ulster* pour 576, d'une « apparition²⁶ de lèpre et abondance inouïe de noix » (« *Scintilla lepre et habundantia nucum inaudita* ») pourrait avoir été induite par l'erreur d'un copiste et être la corruption d'une « *magna pestis glandularia*²⁷ » (une grande peste glandulaire). La Grande-Bretagne fut durement frappée en 664 puis en 684, et Adomnan, abbé de Iona, rapporte que seuls les Pictes et les Scots du Dalriata furent épargnés. Bède apporte de nombreuses précisions sur l'épidémie du VII^e siècle et ses descriptions sont sans équivoque sur le caractère bubonique de cette dernière. Au sujet de saint Cuthbert, il mentionne une tuméfaction sur la cuisse du saint qui survécut à l'épidémie²⁸. Bède reprend le témoignage du médecin Cynifrid concernant le phlegmon cervical de la reine Ethelrède, probablement induit par la forme pulmonaire de la maladie par contamination des amygdales plutôt que par la morsure d'une puce²⁹. La peste ne semble pas avoir touché la Grande-Bretagne après 687, alors que des récurrences sont mentionnées en 694 à Narbonne et en 767 dans le sud de l'Italie³⁰.

23. BIRABEN, Jean-Noël et LE GOFF, Jacques, art. cité, p. 1484-1510.

24. DEVILLERS, Olivier, et MEYERS, Jean (trad.), *Frédégaire. Chronique des temps mérovingiens (Livre IV et continuations)*, Turnhout, Brepols, 2001.

25. MAC NIOCAILL, Gearóid (éd.), *The Annals of Tigernach*. Il faut garder à l'esprit que ces annales ne furent compilées que longtemps après les faits, au X^e siècle.

26. Cf. BAMBURY P. et BEECHINOR S., *The Annals of Ulster*, CELT: Corpus of Electronic Texts: a project of University College Cork, <https://celt.ucc.ie/published/T100001A.html>. *Scintilla* a le sens premier d'étincelle, éclair, lueur.

27. WOODS, David, « Acorns, the Plague, and the 'Iona Chronicle' », *Peritia*, 17, 2013, p. 495-502. On peut aussi penser que les deux événements n'ont aucun rapport l'un avec l'autre.

28. BEDE, « The Life and Miracles of St. Cuthbert, Bishop of Lindesfarne », dans J. GILES (trad.) *et al.* (éd.), *Ecclesiastical History of the English Nation*, 1910, Londres, p. 246-349, chap. VII.

29. BEDE, *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum*, livre IV, chap. XVII, p. 49, dans Olivier SZERWINIACK *et al.*, *Bède le Vénéral. Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, Paris, Les belles lettres, 2004. « Mais d'un témoignage plus sûr est le médecin Cynifrid, présent tant à sa mort qu'à son exhumation hors du tombeau ; il racontait souvent que, lorsqu'elle tomba malade, elle avait une très grosse tumeur sous la mâchoire. "On m'ordonna, dit-il, d'inciser cette tumeur pour que s'écoulât l'humeur nocive qui l'emplissait. Quand je l'eus fait, elle sembla aller mieux pendant deux jours, de sorte que beaucoup crurent qu'elle pourrait être guérie de son mal. Mais le troisième jour, reprise par ses anciennes douleurs et aussitôt enlevée de ce monde, elle passa de la douleur et de la mort au Salut éternel et à la Vie. [...] »

30. MADDICOTT, John, « Plague in seventh-century England », *Past & Present*, 156, August 1997, p. 7-54.

*La peste et les Bretons dans les sources écrites
du haut Moyen Âge (v^e-x^e siècles)*

Comme le rappelle à juste titre André-Yves Bourgès dans le présent volume, le terme de peste était utilisé au Moyen Âge pour désigner des épidémies qui n'étaient pas nécessairement causées par *Yersinia pestis*. Le corpus hagiographique breton armoricain étant assez pauvre en la matière³¹, il convient de se tourner vers les sources insulaires. Gildas mentionne une épidémie de peste (« *mortalis magna* ») frappant les Bretons au v^e siècle³² en punition de leurs péchés. Cette référence a été reprise par Bède et Wrdisten³³. La réalité de cet épisode a cependant été remise en question, faute de description précise³⁴. Bernard Merdrignac note que la description de Gildas n'est pas à prendre à la lettre du fait de sa signification spirituelle³⁵.

Comme mentionné plus haut, Bède le Vénérable constitue l'une des principales sources concernant la peste dans les îles Britanniques au vi^e siècle. Ses descriptions de l'épidémie, se répandant à travers la Grande-Bretagne et l'Irlande, laissent à penser que les Bretons insulaires ne furent pas épargnés³⁶. Dans sa préface, le compilateur de l'*Historia Brittonum*, proche de la cour des rois du Gwynedd, au ix^e siècle, déplore le manque de sources écrites, citant au nombre des causes de cette carence « les épidémies qui survenaient à répétition ». Il mentionne une épidémie de peste en Bretagne insulaire survenant durant le règne d'Osguid, roi angle de Deira, dont fut victime Catgualart (Cadwaladr, fils de Cadwallon, roi de Gwynedd au vii^e siècle)³⁷. En 537, selon la compilation tardive des *Annales Cambriae*, la peste frappe la Bretagne insulaire et l'Irlande. Cette date est cependant trop précoce de quelques années pour désigner la peste de Justinien, qui apparaît seulement en Méditerranée orientale en 541. On peut y voir une erreur des annalistes, la compilation datant du x^e siècle. La mention contemporaine de la bataille de Camlann et de la mort du

31. Voir dans ce volume l'article d'André-Yves Bourgès, p. 33-47.

32. GILDAS, *De Excidio Britanniae*, XXII, 2, p. 36, dans Christiane KERBOUL-VILHON, *Saint Gildas. De Excidio Britanniae. Décadence de la Bretagne*, Sautron, Éditions du Pontig, 1996, édition bilingue latin-français.

33. BÈDE, *Historia...*, *op. cit.*, t. I, livre I, chap. XIV, p. 28, dans Olivier SZERWINIACK *et al.*, *op. cit.* ; WRDISTEN, *Vita longior sancti Winwaloei*, livre I, chap. I et II., dans LEBECQ, Stéphane (éd.), SIMON, Marc, COCHOU, Louis, LE HUEIROU, Armelle (trad.), *Cartulaire de Saint-Guénolé de Landévennec*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes/Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 2015, p. 112.

34. TODD, Malcom, « Famosa pestis and Britain in the fifth century », *Britannia*, 8, 1977, p. 319-325.

35. MERDRIGNAC, Bernard, « Excursus : les Bretons "malades de la peste" », dans *D'une Bretagne à l'Autre. Les migrations bretonnes entre histoire et légendes ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 191-209.

36. BÈDE, *Historia...*, *op. cit.*, t. I, livre III, chap. XIII, p. 153 ; *Id.*, *ibid.*, t. I, livre III, chap. XXVII, p. 191, dans Olivier SZERWINIACK *et al.*, *op. cit.*

37. *Historia Brittonum*, § 64, p. 56 dans KERBOUL-VILHON, Christiane, *Nennius. Historia Brittonum*, Sautron, Éditions du Pontig, 1999, édition bilingue latin-français. On y trouve également une traduction des *Annales Cambriae*.

légendaire Arthur laisse cependant planer le doute sur l'authenticité de cette mention. Pour 545, les *Annales Cambriae* mentionnent la peste jaune touchant les Bretons et causant la mort du roi Maglocunus, ou Maelgwn, de Gwynedd. La peste y figurait une dernière fois pour l'année 682, les *Annales Cambriae* mentionnant comme l'*Historia Brittonum* la mort du roi du Gwynedd, Catgualart, fils de Cadwallon.

Le terme de « peste jaune » pose question. Pour expliquer ce terme utilisé dans les sources irlandaises et bretonnes (latin *pestis flava*, vieil irlandais *buidhe chonaill* ou *cron chonaill*, vieux gallois *fad felen*), Mac Arthur a proposé en 1947 d'y voir des épidémies de fièvre récurrente (une infection due à *Borrelia recurrentis*, transmise par les tiques et les poux), à différencier de la peste bubonique désignée sous le nom de *blefed* dans les annales irlandaises, en 543. Ces épidémies auraient fait suite à la peste bubonique et aux famines vers 550 et auraient été ainsi désignées du fait de la fréquence des ictères chez les malades. Mac Arthur fait, par analogie, un rapprochement avec les épidémies de typhus et de fièvre récurrente, pendant la Grande Famine, en Irlande au XIX^e siècle³⁸. Bernard Merdrignac relevait que l'épidémie de peste était étroitement associée à la couleur jaune dans la mémoire collective au Pays de Galles aux XI^e et XII^e siècles lors de la rédaction du livre de Llandaff où elle était mentionnée dans la *Vita Teliavi* et la *Vita Oudocei*³⁹. Dans cette dernière, la peste se diffuse sous la forme d'un « nuage pluvieux ». Dooley a suggéré que l'association du terme de *blefed* à la couleur jaune désigne l'aspect de la maladie et non nécessairement un ictère, ce qui ferait regrouper toutes les mentions de peste en Irlande au VI^e siècle sous une même entité⁴⁰.

L'ensemble de ces textes, exception faite de celui de Wrdisten, est d'origine insulaire. Écrivant à la fin du IX^e siècle, l'hagiographe de saint Gwénolé s'est fortement inspiré de Gildas en décrivant une épidémie frappant les Bretons insulaires pour leurs péchés. Cette épidémie aurait amené Fracan à franchir la mer pour s'établir en Bretagne armoricaine⁴¹. Ces descriptions textuelles restent peu précises. Elles sont la plupart largement postérieures aux faits, laissant placer le doute sur le caractère des maladies mentionnées. Le qualificatif de « peste jaune » commun aux annales

38. MAC ARTHUR, William, « Famine fevers in England and Ireland », *Postgraduate Medical Journal*, 23, 1947, p. 283-286 ; *Id.*, « Historical notes on some epidemic associated with jaundice », *The British Medical Bulletin*, 132, 2, 1957, p. 146-149. Il proposait de voir une erreur d'identification concernant l'année 664, un second scribe ayant rattaché par erreur le terme de *buidhe chonaill* à la description d'une épidémie de peste bubonique. Voir *Id.*, « The identification of some pestilences recorded in the Irish annals », *Irish historical studies*, 6, 23, 1949.

39. MERDRIGNAC, Bernard, « *Excursus...* », art. cité.

40. DOOLEY, Ann, « The Plague and its consequences in Ireland », dans Lester K. LITTLE (éd.), *Plague...*, *op. cit.*, p. 215-228.

41. WRDISTEN, *Vita...*, *op. cit.* Il n'est pas à exclure que le second chapitre de la *vita* soit inspiré de la mémoire de la peste de Justinien, amalgamé avec l'épidémie mentionnée par Gildas. Le fait que la péninsule armoricaine soit restée indemne de la peste paraît cependant très étonnant.

irlandaises soulève davantage de questions quant au lien réel avec la peste de Justinien, qui paraît déjà plus assuré au VII^e siècle, par le témoignage de Bède. Par contingence, la mort du roi Catgualart, de Gwynedd, lors d'une récurrence épidémique dans les dernières décennies du VII^e siècle, paraît envisageable.

L'apport de l'archéologie

Faut-il pour autant, comme l'ont fait J.-N. Biraben et J. Le Goff⁴², remettre en question le fait que la peste de Justinien ait pu frapper les Bretons insulaires dès le VI^e siècle ? Les Bretons de la façade atlantique commerçaient avec la Méditerranée orientale et ce commerce semblerait avoir pris fin précisément vers le milieu du VI^e siècle. Les navires méditerranéens auraient pu apporter *Yersinia pestis* chez les Bretons et les bouleversements économiques et politiques qui s'ensuivirent auraient pu, selon Ewan Campbell⁴³, causer la fin de ces échanges⁴⁴. Un travail récent a montré que ce système s'intégrait à un système de cabotage le long des côtes atlantiques. Le vin, l'huile, les céramiques en provenance d'Asie Mineure ou d'Afrique du Nord étaient déchargés dans des comptoirs du Portugal ou de Galice pour y être embarqués dans d'autres navires, plus adaptés à la navigation atlantique, qui s'arrêtaient le long des côtes gauloises. Mais à partir du milieu du VI^e siècle, les importations en provenance de la Méditerranée n'atteignaient plus guère les sites bretons insulaires, remplacées par des productions céramiques gauloises accompagnées d'épices (coriandre), pigments (garance) et probablement de vin⁴⁵.

La propagation d'une épidémie nécessite un vecteur. Le rat noir (*Rattus rattus*), l'un des vecteurs de la peste, était connu au IV^e siècle en Grande-Bretagne. Mac Cormick note que des événements comme des sécheresses ou des famines amenaient les rats à se disperser à la recherche d'aliments, disséminant leurs puces et le germe. Leurs colonies peuvent persister longtemps en milieu hostile⁴⁶.

Les remarquables travaux de biologie moléculaire évoqués plus haut ont permis de révéler la présence de *Yersinia pestis* sur plusieurs individus inhumés à Edix Hill, près de Cambridge, prouvant que la peste de Justinien a bien atteint la Grande-Bretagne dès le VI^e siècle. Si le site d'Edix Hill se trouve à proximité de plusieurs habitats de la

42. BIRABEN, Jean-Noël, et LE GOFF, Jacques, « La peste... », art. cité.

43. CAMPBELL, Ewan, *Continental and mediterranean imports to Atlantic Britain and Ireland, AD 400-800*, York, 2007.

44. Dès 1969, Jacques Le Goff et Jean-Noël Biraben (« La peste... », art. cité) émettaient l'hypothèse que c'était la peste et non l'arrivée de l'Islam, comme le soutenait l'historien belge Henri Pirenne (*Mahomet et Charlemagne*, Paris-Bruxelles, Alcan/Nouvelle Société d'éditions, 1937), qui avait provoqué le basculement de l'économie occidentale du Sud au Nord.

45. DUGGAN, Maria, *Links to Late Antiquity. Ceramic exchange and contacts on the Atlantic Seaboard in the 5th to 7th centuries AD*, *Archaeological Reports British Series*, 2018.

46. McCORMICK, Michael., « Rats... », art. cité.

période romaine, il est identifié, culturellement, comme anglo-saxon. La réalité est cependant plus complexe, les auteurs ayant suggéré un contact intermédiaire avec la Bretagne armoricaine pour expliquer la propagation de *Yersinia pestis* depuis la Gaule centrale, frappée en 543⁴⁷.

Ces travaux ont montré l'intérêt de rechercher *Yersinia pestis* plus spécifiquement (mais non exclusivement) sur des individus inhumés dans des tombes doubles ou multiples. Ce type d'inhumation pourrait constituer un indicateur d'épidémie, même si une autre cause de décès reste envisageable. Il pourrait aussi procéder d'une mode funéraire visant à rapprocher les membres d'une même famille, qui semble se développer au haut Moyen Âge.

Un certain nombre de tombes doubles, multiples, ou d'inhumations décrites comme hâtives et pouvant avoir été la conséquence d'une épidémie, ont été décrites par des archéologues travaillant sur un site breton armoricain⁴⁸ (Saint-Urnel) ou des sites insulaires (Cannington). Elles sont recensées dans le tableau 1⁴⁹ (page suivante). Aucune recherche de *Yersinia pestis* n'a à ce jour été effectuée sur les individus des nécropoles bretonnes – insulaires comme continentales – mais il existe un potentiel certain autorisant à lancer des travaux en ce sens, ce qui permettrait de corroborer les rares sources écrites par des données archéologiques.

Benjamin FRANCKAËRT
médecin généraliste, chercheur indépendant

47. KELLER, Marcel *et al.*, « Ancien Yersini... », art. cité.

48. Saint-Urnel est le plus important site funéraire du haut Moyen Âge en Bretagne, si l'on excepte les nécropoles du bassin de Rennes, alors sous influence culturelle mérovingienne. À noter que les sépultures doubles ou multiples n'ont été recensées ni à Landévennec ni à Lavret (archipel de Bréhat), deux cimetières monastiques ayant également accueilli des laïcs privilégiés.

49. Ce recensement est issu de mon travail universitaire. Voir FRANCKAËRT, Benjamin, *Santé, maladies et pratiques médicales des Bretons insulaires et continentaux du haut Moyen Âge (V^e-X^e siècle)*. *Revue de la littérature ouverte, analyse croisée des données historiques et archéologiques*, dactyl., thèse pour le diplôme de docteur en médecine, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2014 ; *Id.*, *Santé, maladies et pratiques médicales des Bretons insulaires et continentaux du haut Moyen Âge (V^e-X^e siècle)*. *Revue de la littérature ouverte, analyse croisée des données historiques et archéologiques*, dactyl., mémoire de master 2 Mondes anciens, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2015. Ce travail doit être publié prochainement sous une forme synthétique : FRANCKAËRT, Benjamin, « Paléopathologie des Bretons du haut Moyen Âge », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXLVIII, 2020 (à paraître).

Nécropoles	Tombes doubles	Tombes multiples	Description
Saint-Urnel, Plomeur, Finistère	-		Le quart des squelettes a été inhumé de manière négligée et hâtive. Ils formaient les dernières sépultures du site. Giot et Monnier ont proposé d'y voir la conséquence d'une épidémie ou d'une famine
Saint-Urnel	5		quatre avec deux hommes, une avec deux femmes
Henley Wood, Somerset	7		
Cannington, Somerset	100		18,5 % des tombes
Brownslade, Pembrokeshire	2	1	tombes doubles : deux nourrissons, un nouveau-né et un adolescent, tombes multiples : quatre juvéniles probablement déplacés et une femme adulte
Llandough, Glamorgan	-		notées comme rares
Ty Newydd, Gwynedd		1	squelettes de cinq enfants inhumés en même temps
total	114	2	

Tableau 1 : Tombes doubles et multiples des sites funéraires bretons armoricains et insulaires

RÉSUMÉ

Depuis le début des années 2000, le débat autour de la peste de Justinien, première pandémie de peste bubonique documentée dans l'histoire, a été largement renouvelé. Les avancées en biologie moléculaire ont permis d'identifier *Yersinia pestis* au sein de plusieurs nécropoles du haut Moyen Âge occidental sur des individus inhumés au VI^e siècle, d'abord en Bavière puis en France, en Autriche, en Espagne et en Grande-Bretagne. Des historiens se sont récemment opposés, en des échanges vifs, à propos de la peste de Justinien, certains en faisant l'une des causes majeures du passage de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge ; alors que d'autres ont adopté une approche exhaustive et pluridisciplinaire qui n'a pas permis de montrer de retentissement économique ou démographique majeur induit par l'épidémie. La peste de Justinien s'inscrivait à la suite d'une série de catastrophes naturelles majeures, une série d'éruptions volcaniques entre 536 et 547 occasionnant un « mini-âge glaciaire » documenté par la dendrochronologie. S'il est difficile, voire impossible, d'estimer les conséquences démographiques de ces événements, ils apparaissent tout de même importants et doivent être pris en compte pour appréhender les transformations des VI^e

et VII^e siècles. Dans ce contexte, le sort des Bretons (insulaires et armoricains) constitue une étude de cas régionale intéressante. La peste de Justinien pourrait avoir brisé les contacts commerciaux avec l'empire romain d'Orient, fragilisé les Bretons insulaires, permettant l'émergence des royaumes anglo-saxons et pourrait constituer l'un des facteurs des migrations vers la péninsule Armoricaire. La pauvreté des sources écrites, leur manque de précision et leur caractère souvent postérieur de plusieurs siècles (pour l'*Historia Brittonum* et les *Annales Cambriae*) ont cependant fait mettre en doute la survenue de la peste de Justinien en Grande-Bretagne dès le VI^e siècle, plus assurée au VII^e siècle du fait du témoignage de Bède le Vénérable. C'est là tout l'intérêt des sciences auxiliaires telle l'archéologie, et encore les apports récents de la biologie moléculaire, qui a permis de démontrer la présence de *Yersinia pestis* sur des sujets inhumés à Edix Hill près de Cambridge (une région sous contrôle anglo-saxon au VI^e siècle). Les analyses ont été en partie réalisées sur des individus inhumés dans des tombes doubles ou multiples, qui peuvent constituer un indice en faveur d'une mort survenant à un intervalle rapproché, d'autres interprétations n'étant pas à exclure. Le recensement des tombes doubles et multiples au sein de sites funéraires bretons armoricains, gallois et du South West de la Grande-Bretagne (entre Cornwall et Somerset) a permis de relever 116 sépultures de ce type. Il existe donc à ce jour un important potentiel pour mener de futures recherches qui pourraient permettre de déterminer l'impact de *Yersinia pestis* sur les Bretons du haut Moyen Âge.

Bruno ISBLED – Avant-propos : un volume de *Mémoires* exceptionnel pour un centenaire contrarié

Épidémies en Bretagne du Moyen Âge au XIX^e siècle

Dominique LE PAGE – Introduction

Benjamin FRANCKAËRT – Les Bretons et la peste de Justinien (VI^e-VIII^e siècles)

André-Yves BOURGÈS – Épidémies, pandémies et endémies en Bretagne au Moyen Âge : des sources hagiographiques très discrètes

Julien BACHELIER – « Contagion, pestilence et mortalité ». La peste en Bretagne du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle

Dominique LE PAGE, Jean-Luc BLAISE, Gilles FOUQUERON, Marc JEAN

Le port de Saint-Malo face aux épidémies à l'époque moderne

Alain J. LEMAÎTRE – La lutte contre les épidémies en Bretagne au XVIII^e siècle

Guy SAUPIN – La municipalité nantaise face à la peste de Marseille : réactivité dans l'élaboration d'une politique de protection (1720-1721)

Françoise CASSIGNEUL-COHAN – De la pratique spirituelle à l'appropriation civique : la confrérie Saint-Roch,

matrice de la politique sanitaire à Dinan au XVIII^e siècle

Isabelle GUÉGAN – Malades des villes et malades des champs. Traitement différencié d'une épidémie de typhus à Brest

et dans les campagnes bretonnes (1757-1758)

Thierry FILLAUT – Indications bibliographiques et sources relatives à l'histoire contemporaine des maladies infectieuses en Bretagne

Thierry FILLAUT – Une épidémie opportune : Henri Monod et le choléra dans le Finistère (1885-1886)

Fañch BROUDIC – Choléra : l'affiche bilingue du préfet Henri Monod

Jacqueline SAINCLIVIER – La grippe infectieuse dite « espagnole » en Bretagne, 1918-1919

Yves POINSIGNON, Alain CAUBET, Cédric PRESLE – L'épidémie de variole à Vannes et à Brest en 1954-1955

Fañch POSTIC – « Voulez-vous la mettre en fuite, chantez-la. » *La Peste d'Elliant*

Nelly BLANCHARD – *Kou le corbeau* de Tanguy Malmanche (1875-1953) ou la peste autre qu'elle paraît

Varia

Julie LÉONARD et Charles QUIMBERT – Le patrimoine culturel immatériel. De l'UNESCO à la Bretagne :

itinéraire d'une catégorie patrimoniale

Christine JABLONSKI et Jean-Jacques RIOULT – Le Quillio (Côtes-d'Armor). Église Notre-Dame-de-Délivrance.

Nouvelles découvertes sur l'édifice médiéval

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Assemblée générale ordinaire de 2020

Liste des membres

Thierry HAMON – *In Memoriam*. Marie-Yvonne Crépin (1941-2020)

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2020



S·H·A·B

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE
